

Alors, je découvris des choses qui me parurent énormes.

Une fois, je le vis rentrer habillé à la dernière mode, la boutonnère endimanchée de cinq ou six décorations ; le surlendemain, je l'aperçus dans l'escalier vêtu d'une blouse sordide et coiffé d'un haillon de drap qui lui donnait une mine sinistre.

Et ce n'est pas tout. Par une belle après-midi, comme il sortait, je vis sa femme l'accompagner jusqu'au seuil de leur appartement, et là l'embrasser avec passion, en disant :

—Je t'en supplie, Méchinot, sois prudent, songe à ta petite femme !

Sois prudent !... Pourquoi ?... A quel propos ? Qu'est-ce que cela signifiait ?... La femme était donc complice !...

Ma stupeur ne devait pas tarder à redoubler. Une nuit, je dormais profondément, quand soudain on frappa à ma porte à coups précipités. Je me lève, j'ouvre...

M. Méchinot entre, ou plutôt se précipite chez moi, les vêtements en désordre et déchirés, la cravate et le devant de sa chemise arrachés, la tête nue, le visage tout en sang...

—Qu'arrive-t-il ? m'écriai-je épouvanté.

Mais lui, me faisant signe de me taire :

—Plus bas !... dit-il, on pourrait vous entendre... Ce n'est peut-être rien quoique je souffre diablement... Je me suis dit que vous, étudiant en médecine, vous sauriez sans doute me soigner cela...

Sans mot dire, je le fis asseoir, et je me hâtai de l'examiner et de lui donner les soins nécessaires.

Encore qu'il y eût eu une grande effusion de sang, la blessure était légère... Ce n'était, à vrai dire, qu'une éraflure superficielle partant de l'oreille gauche et s'arrêtant à la commissure des lèvres.

Le pansement terminé :

—Allons, me voilà encore sain et sauf pour cette fois, me dit M. Méchinot. Mille remerciements, cher monsieur Godeuil. Surtout, de grâce, ne parlez à personne de ce petit accident, et... bonne nuit.

Bonne nuit !... Je songeais bien à dormir, vraiment !

Quand je me rappelle tout ce qu'il me passa par la cervelle d'hypothèses saugrenues et d'imaginations romanesques, je ne puis m'empêcher de rire.

M. Méchinot prenait dans mon esprit des proportions fantastiques.

Lui, le lendemain, vint tranquillement me remercier encore et m'invita à dîner.

Si j'étais tout yeux et tout oreilles en pénétrant dans l'intérieur de mes voisins, on le devine. Mais j'eus beau concentrer toute mon attention, je ne surpris rien de nature à dissiper le mystère qui m'intriguait si fort.

A dater de ce dîner, cependant, nos relations furent plus suivies. Décidément, M. Méchinot me prenait en amitié. Rarement une semaine s'écoulait sans qu'il m'emmenât manger sa soupe, selon son expression, et presque tous les jours, au moment de l'absinthe, il venait me rejoindre au café Leroy, et nous faisions une partie de dominos.

C'est ainsi qu'un certain soir du mois de juillet, un vendredi, sur les cinq heures, il était en train de me battre à plein double-six, quand un estafier, d'assez fâcheuse mine, je le confesse, entra brusquement et vint murmurer à son oreille quelques mots que je n'entendis pas.

Tout d'une pièce et le visage bouleversé, M. Méchinot se dressa.

—J'y vais, fit-il ; cours dire que j'y vais.

L'homme partit à toutes jambes, et alors me tendant la main :

—Excusez-moi, ajouta mon vieux voisin, le devoir avant tout... nous reprendrons notre partie demain.

Et comme, tout brûlant de curiosité, je témoignais beaucoup de dépit, disant que je regrettais bien de ne le point accompagner :

—Au fait, grommela-t-il, pourquoi pas ? Voulez-vous venir ? Ce sera peut-être intéressant...

Pour toute réponse, je pris mon chapeau et nous sortîmes...

II.

Certes, j'étais loin de me douter que je hasardais là une de ces démarches insignifiantes, en apparence, qui ont sur la vie entière une influence décisive.

—Pour le coup, pensais-je à part moi, je tiens le mot de l'énigme !...

Et tout plein d'une sotte et puérile satisfaction, je trottai comme un chat maigre aux côtés de M. Méchinot.

Je dis : je trottai, parce que j'avais fort à faire pour ne pas me laisser distancer par le bonhomme.

Il allait, il allait, tout le long de la rue Racine, bousculant les passants, comme si sa fortune eût dépendu de ses jambes.

Place de l'Odéon, par bonheur, un fiacre nous croisa.

M. Méchinot l'arrêta, et ouvrant la portière :

—Montez, monsieur Godeuil, me dit-il.

J'obéis, et il prit place à mes côtés après avoir crié au cocher, d'un ton impératif :

—Rue Lécluse, 39, aux Batignolles... et, bon train !

La longueur de la course arracha au cocher un chapelet de jurons. N'importe, il étrilla ses rosses d'un maître coup de fouet et la voiture roula.

—Ah ! c'est aux Batignolles que nous allons ? demandai-je alors avec un sourire de courtisan.

Mais M. Méchinot ne me répondit pas ; je doute même qu'il m'entendit.

Une métamorphose complète s'opérait en lui. Il ne paraissait pas ému, précisément, mais ses lèvres pincées et la contraction de ses gros sourcils en broussaille trahissaient une poignante préoccupation. Ses regards, perdus dans le vide, y semblaient étudier les termes de quelque problème insoluble.

Il avait tiré sa tabatière, et incessamment il y puisait d'énormes prises, qu'il pétrissait entre l'index et le pouce, qu'il massait, qu'il portait à son nez et que pourtant il n'aspirait pas. Car c'était chez lui un tic que j'avais observé et qui me réjouissait beaucoup.

Ce digne nomme, qui avait le tabac en horreur, était toujours armé d'une tabatière de financier de vaudeville. Lui advenait-il quelque chose d'imprévu, d'agréable ou de fâcheux, crac, il la sortait de sa poche et paraissait priser avec fureur. Souvent, la tabatière était vide, son geste restait le même.

J'ai su, plus tard, que c'était un système à lui, pour dissimuler ses impressions et détonner l'attention de ses interlocuteurs.

Nous avançons, cependant... Le fiacre remontait non sans peine la rue de Cligny... Il traversa le boulevard extérieur, s'engagea dans la rue de Lécluse, et ne tarda pas à s'arrêter à quelque distance de l'adresse indiquée.